

# JP

# Pages de Bretagne

# Pajennoù Breizh

# Paij de Brtêgn

# #32

Mars  
Miz Meurzh  
Mouâz d'marr  
2013

Revue trimestrielle  
Kelaouenn drimiziek  
Gâzètt su touâz mouâz

## Yvon Le Men : Il fait un temps de poème

dossier : **Le livre et le corps**

Gwen Le Gac, brodeuse de livres

Éric Legret, photographe en Bretagne intérieure

Elyzad, éditeur en Tunisie

Bibliothèques : Les premiers contrats territoire lecture

Brezhoneg : Diwar-benn ar re vouzar

Édition : Création de Locus Solus

Géoculture : Armelle Lavalou et Jeanne Nabert

Divertimento : spectacles et lecture à l'hôpital

Livre et  
lecture  
en Bretagne  
Levrioù ha  
lennadennoù

© Éric Legret

Lannion

# Yvon Le Men, vingt temps de poésie

VINGT ANS, C'ÉTAIT LÂGE DE LA GRÂCE ET DU PREMIER OUVRAGE, POUR LE JEUNE POÈTE YVON LE MEN. VINGT ANS, C'EST AUSSI LÂGE DE LA MANIFESTATION « IL FAIT UN TEMPS DE POÈME », QU'IL A INITIÉE ET QUI S'OFFRE AUJOURD'HUI UN BEL ANNIVERSAIRE.

Avoir vingt ans. Yvon Le Men n'en avait guère plus lorsque sa frêle silhouette émergea pour la première fois des brumes des années 1970. Il a commencé à écrire à l'âge de dix-huit ans et a publié son premier livre à vingt ans, chez P. J. Oswald, la maison qui abritait Keineg, Malrieu. « Quand j'ai commencé à écrire, j'étais un ignorant. Et c'est tant mieux. J'avais envie d'apprendre par moi-même. La querelle sur le formalisme, je m'en foutais pas mal. D'ailleurs, aujourd'hui, chez Flammarion, je suis toujours "hors collection". La poésie, au fond, c'est assez simple, et tout le monde peut écrire un poème, au moins une fois dans sa vie. Le second poème, c'est déjà plus compliqué. Même les poèmes nés dans la douleur procurent une joie, la joie de la consolation. »

À l'atelier, à l'usine, sur le podium de la salle des fêtes du village, il imposait sa poésie, de préférence là où on ne l'attendait pas. Fraîcheur et gravité. Ses mots simples prenaient à la gorge et déconcertaient ceux qui auraient tant aimé lui botter le derrière. Inconscience ou culot ? Yvon Le Men se pose encore la question, au moment de fêter d'autres vingt ans. « En 1981, j'avais été invité en Finlande. L'occasion de côtoyer Günter Grass, Jean-Eder Hallier, de passer trois heures avec George Steiner et de rencontrer le poète finnois Pentti Hollapa, dans son village, là-bas. Cela me rappelait bien des choses, à moi qui suis né dans un autre village où, là aussi, on faisait tout à pied. Je trouvais ce qui m'arrivait formidable, et je me rendais compte que je le devais à la poésie. Je me disais déjà qu'il faudrait organiser ce genre de rencontre, chez moi.

Onze ans plus tard – c'était il y a vingt ans, encore vingt ans, oui – j'allais avoir quarante ans ; j'ai repensé à mes débuts, à l'époque de la coopérative Nevenoë, à Morlaix, avec Melaine Favennec, Gérard Delahaye, Kristen Noguès et tant d'autres. Le moment était venu de revivre une aventure collective. Dans ma ville. À Lannion\*. Et c'est comme ça qu'est né "Il fait un temps de poème", avec la complicité de Roger Le Roux, le directeur du Carré magique. » Andrée Chédid, Mona Ozouf, Per Jakez Hélias, Jean Rouaud, François Bon, Christian Bobin, Alain Kervern, Georges Walter à propos d'Edgar Poe, Bernard Noël... Les écrivains se succèdent, dans des soirées marquantes, au cours desquelles Yvon Le Men et l'invité dialoguent, « entrent » en littérature comme on part en voyage. Soirées auxquelles il faut ajouter la participation de poètes inconnus : des gens « ordinaires » venus mettre leur grain de sel. « Le public d'"Il fait un temps de poème" provient de tous les milieux sociaux. C'est un événement populaire, pas par le nombre, peut-être, mais assurément par la diversité. »

Au bout de cinq ans d'activité, la manifestation a pris son autonomie. Et l'aventure s'est poursuivie. « Il y a eu des hauts et des bas, mais personne n'a jamais refusé de venir. Le principe est toujours le même : l'invité arrive à 15 heures. Je l'accueille et nous partons en promenade. Un moment important, sans doute, car, lorsqu'il va repartir, il s'en souviendra et aura envie de revenir. Quand je passe

avec l'un d'entre eux dans la rue où j'habitais, je pense à mon père cantonnier et je dis : Regarde, c'était là. Ces poètes, je les ai souvent rencontrés au cours de mes voyages, et c'est une chance de pouvoir ainsi "creuser" la relation. Je pense à François Cheng, par exemple. Il a vingt ans de plus que moi. À la lecture d'un texte sur la beauté des laids, il pleure. Il dit : "La beauté et la bonté, c'est la même chose." Un jour, il m'envoie un poème,

4



© Eric Legret

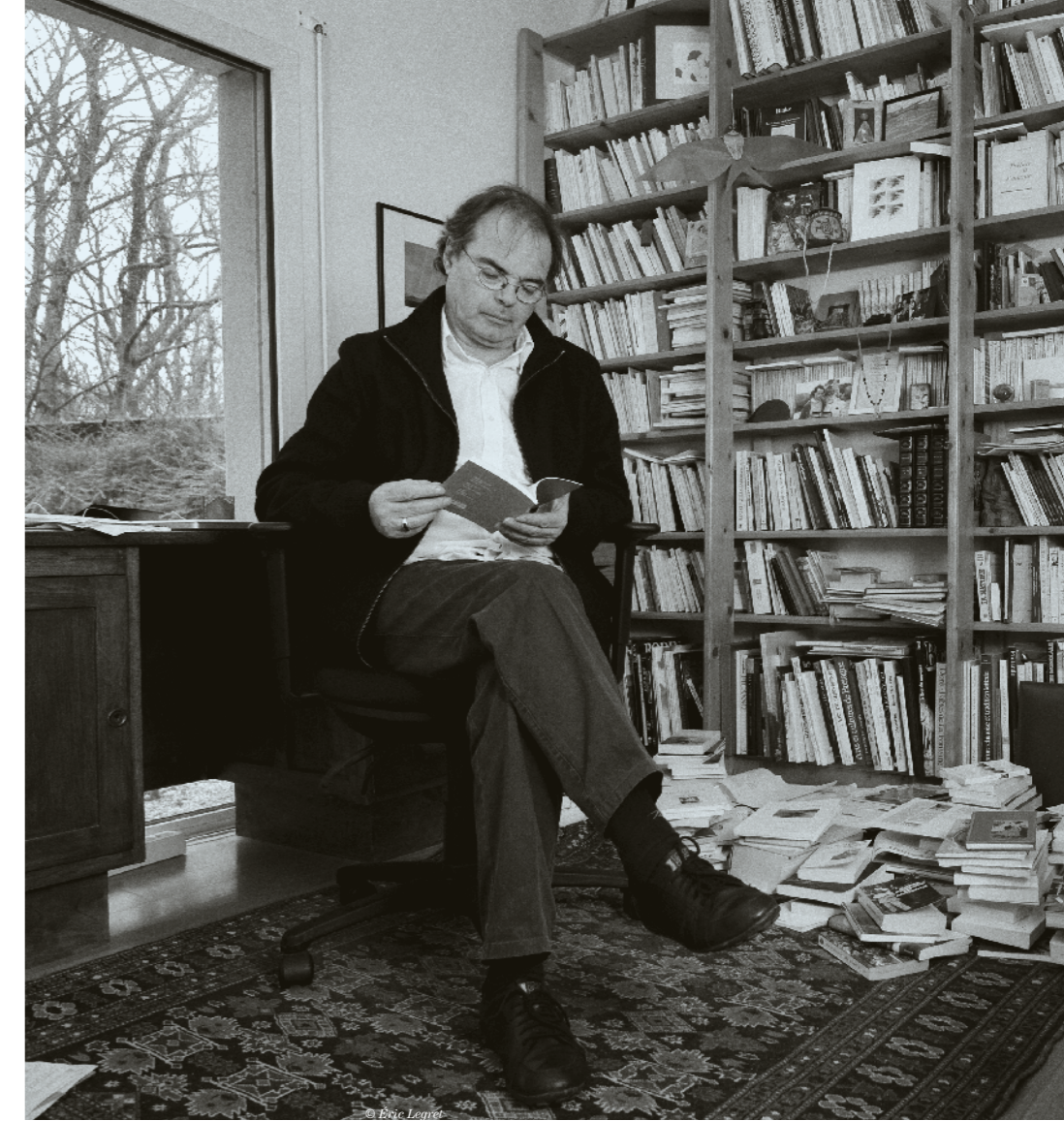
5

qui m'est dédié, écrit de sa main. Je suis bouleversé. Il y a trois semaines m'est parvenue une troisième version retravaillée, accompagnée de ces mots : "Je crois que c'est la meilleure, mais n'hésitez pas à me suggérer des modifications... des améliorations..." En fait, je vis seul dans un endroit où l'on entendrait une mouche voler. Si je ne cassais pas ça de temps en temps pour aller vers les autres, je deviendrais fou. »

Yvon Le Men a une actualité considérable, en ce début d'année 2013. Un deuxième volume de l'anthologie *Il fait un temps de poème* paraît aux éditions Filigranes. « J'ai toujours gardé le désir d'interroger, à la façon du commissaire Maigret quand il veut à tout prix comprendre l'assassin qu'il va arrêter. Je veux comprendre d'où vient le courage de Boualem Sansal d'affronter à la fois les islamistes et un pouvoir algérien totalement corrompu. D'où vient le nom de Claude Vigée – vie, j'ai –, qu'il a pris pour viatique lors de son entrée dans la Résistance en 1939. D'où vient le sourire d'Azouz Begag qu'assombrit parfois une goutte de mélancolie. D'où vient la capacité de Seyhmus Dagtekin et de Björn Larsson à changer de langue comme on change de cheval au poste frontière. D'où vient la paix qui se dégage de la violence des poèmes de Bernard Noël. D'où viennent la voix chaude du Peul Souleymane Diamanka et celles, envoûtantes, de Benat Achiary, Yann-Fanch Kemener et Maram al-Masri. »

En janvier est sorti, aux Éditions Bruno Doucey, *Sous le plafond des phrases*, un recueil de textes dédiés au poète haïtien Bonel Auguste et écrits à la suite du séisme qui a ravagé Haïti en 2010.

[Extrait : « Gardés par un homme armé d'un fusil qui ressemble à un jouet, très léger, mais très efficace, nous pénétrons dans les bureaux où attendent, en pile



et tout chaud sortis du four, les recueils de Bonel : *Dève lumineuse*. C'est le titre et c'est la moitié du prénom de sa moitié. Ce livre est une victoire pour lui, pour son île, pour nous. Un poème contre une balle de fusil qui peut atteindre n'importe qui, n'importe quand. L'énergie couve en couleurs sur les tableaux des peintres, en vers dans les histoires, en réel-merveilleux, comme ils disent, quand tout va bien. En cadavres, quand tout va mal. Mais si le réel est à sa place, le merveilleux l'est aussi. »]

Chez Diabase, vient de paraître un livre d'entretiens avec Cypris Kophides intitulé *La Langue fraternelle*, qui s'inscrit dans la collection « Liens et Résonance » qui a accueilli l'entretien avec Charles Juliet, *D'une rive à l'autre*, ou celui avec Georges Bahgory, *Le Regard amoureux*. « La langue fraternelle », qui a donné son titre au livre, est une expression utilisée par Yvon Le Men dans la présentation du *Tour du monde en 80 poèmes*.

Enfin, il y a eu la sortie, chez Flammarion, d'*Existence marginale mais ne trouble pas l'ordre public*, recueil de récits autobiographiques auxquels s'ajoutent quelques textes de fiction. Le lecteur y cherchera – peut-être en vain – le souffle du poète de vingt ans. Autres temps, autres mots. Ici, la prose, guère lyrique, colle à un quotidien somme toute assez banal. Vers la fin de l'ouvrage, notamment, avec *Elle n'est pas morte dans mes yeux*, Le Men donne ce qu'il a de meilleur, quand il touche au sensible sans verser dans la sensiblerie.

Il reste que cet homme, pour sa ténacité lorsqu'il lui fallut « bouffer de la vache enragée » et aussi pour son travail d'ambassadeur de la poésie, mérite la reconnaissance qu'il a su obtenir de ses pairs. Ceux qui le jalouent méditeront ses paroles : « J'ai appris à ne pas envier les autres, et c'est aussi à cause de ça que je peux inviter tous ces auteurs. Il suffit de se poser la question : ce type, est-ce que j'aimerais avoir écrit ses livres ? Est-ce que j'aimerais vivre avec sa femme ? Est-ce que j'aime l'endroit où il vit ? La réponse est claire : Non. Sa vie c'est sa vie, et ma vie c'est ma vie. »

Au moment où nous bouclons ce numéro de *Pages de Bretagne*, Yvon Le Men s'apprête à partir au Congo, où se déroule une édition d'Étonnants Voyageurs à Brazzaville. Il nous apprend qu'il va y présenter un spectacle en compagnie de l'écrivain calédonien Paul Wamo, qui sera l'auteur mis à l'honneur dans le prochain numéro de notre revue consacré aux littératures d'Océanie.

G. A.

Vous retrouverez le programme des vingt ans d'« Il fait un temps de poème » dans la rubrique « Écritures contemporaines » page 32. Livre et lecture en Bretagne organisée, dans le cadre de cette manifestation, une journée professionnelle « Poésie sans frontières » le jeudi 21 mars à la bibliothèque des Ursulines de Lannion (voir page 34).

\* Lannion vient de recevoir le label « Ville en poésie » attribué aux communes qui donnent à la poésie une place prépondérante dans la vie culturelle locale.